

# Culture latuquoise : à la vie, à la mort

PAR SARAH BOURQUE, 23 ANS, LA TUQUE

Emportée par le courant, au bras du vent, j'émerge sur St-Eugène<sup>1</sup> à toute allure. La ville est endormie. Population faisant la grâce matinée, au chaud, tous emmitouffés en sirotant leur café aromatisé. Soleil commençant à poindre lentement à l'est du parc<sup>2</sup>, ses rayons traversant ma silhouette glacée. Subitement, j'ai cette impression d'être un cerf-volant qui se hâte de gagner les airs, planant au ras des nuages et qui, malheureusement, aboutit dans un ramassis de branches. Craquements et bruissements, puis le silence total. Se désempêtrer, abîmée, ne pouvant plus voler pour quitter le sol. Sentiment de s'enfoncer six pieds sous terre, tels les tentacules servant de base à cet érable rouge. L'arbre de la connaissance semble abattu, mais il est bien enraciné dans ses fondements : la bibliothèque<sup>3</sup>. Je me matérialise dans ce refuge de l'esprit ; baignée de la lumière crue des néons. Arrivée à destination, saine et sauve.

Mon regard d'abord attiré par ces murs tapissés d'affiches diverses : œuvres cinématographiques projetées, pièces de théâtre et représentations au complexe culturel<sup>4</sup> ; marché des artisans à la station de ski<sup>5</sup> ; atelier d'écriture, spectacle de marionnettes, plusieurs conférences et bien plus encore. Je considère ensuite quelques tableaux exposés en hauteur, dont les coups de pinceau résonnent dans mon âme. Créatrice latuquoise cultivant son savoir-faire sur ses toiles, pour que ce germe artistique enlace notre noyau de chacune de ses tiges. Croissance intérieure à ce simple contact. Évasion, sans réellement avoir la capacité d'y échapper.

Au second plan, coup d'œil à des images fixes sur support : un concours de photographies. Ces métaphores de la réalité. Représentations quasi tangibles des événements passés. Un cliché en particulier vient à ma rencontre : un pow-wow<sup>6</sup>, dansant devant mes yeux. Un mélange culturel et temporel : troc de coutumes et costumes, héritages des siècles derniers. Les jeans côtoient les jupes traditionnelles aux tissus à carreaux décorés ; les baskets marchent aux côtés des mocassins en cuir d'original ; les t-shirts rencontrent les gilets aux motifs floraux, brodés aux fils de soie colorés.

---

<sup>1</sup> Rue Saint-Eugène.

<sup>2</sup> Parc Saint-Eugène.

<sup>3</sup> Bibliothèque Annie-St-Arneault (575, rue Saint-Eugène).

<sup>4</sup> Complexe culture Félix-Leclerc (725, boulevard Ducharme).

<sup>5</sup> Ski La Tuque (700, rue Desbiens).

<sup>6</sup> Pow-wow traditionnel de Wemotaci (réserve de l'agglomération de La Tuque).



Fascination face à cet artisanat autochtone, si méconnu, entre tradition et modernité. Contemplation de ce Nouveau monde qu'est pour moi le Peuple de l'écorce<sup>7</sup>.

Au fur et à mesure de mon exploration visuelle, les usagers ont afflué et hantent désormais les lieux. Succession de retours et prêts. Cette circulation est accompagnée de chuchotements. Allants et venants, ils consultent et trimbalent des documents de tous genres. Un va-et-vient sans cesse de bandes dessinées, disques, livres d'images, romans, etc. Leurs pas, pourtant discrets, se répercutent en continu en frôlant le seuil. Ivre de cette cadence et taraudée par mon asolitude habituelle, je gravis les marches deux par deux. À l'étage, un endroit atemporel : en dehors du temps. Je perds toute notion du rythme des aiguilles de l'horloge et jette mon dévolu sur la littérature d'ici. Je ramasse un petit bonheur<sup>8</sup> et patauge pieds nus dans ma lecture<sup>9</sup>. Les pages crissent sous mes semelles lors de cette excursion dans les souvenirs de l'enfance. La nostalgie me prend par la main et nous faisons un bout de chemin : mes souliers ont beaucoup voyagé<sup>10</sup> au fil des mots de ma lecture.

Roman terminé et déposé sur un chariot de rangement, j'entreprends une parade entre les rayonnages, tel l'Harmonie<sup>11</sup> jadis. Unique membre d'une fanfare insonore. Entrecoupées de silences, des notes sifflent à mes oreilles, jaillissant tout droit de ma mémoire. Une pièce militaire en tête, je défile au pas jusqu'à la salle des boîtiers : l'audiovisuel. Inconditionnelle passionnée de musique, j'y découvre et redécouvre des auteurs-compositeurs-interprètes natifs de la Haute-Mauricie. Pour n'en citer qu'un seul, Alain Gignac<sup>12</sup> : fier ambassadeur latuquois, et ce, jusqu'au-delà des frontières de la région. Trottent dans mes pensées ces paroles de ce ben drôle d'homme : « Je l'aime ben ma p'tite ville<sup>13</sup> ».

L'heure de la fermeture se pointe : interrupteurs actionnés et portes verrouillées. Devenue translucide, voire même invisible. Cloîtrée dans ce paradis du savoir. Au départ, la vérité m'effleure comme un souffle glacial d'un matin automnal, donnant la chair de poule. Elle me transperce finalement comme une apparition surnaturelle errant dans un manoir lugubre. Métamorphosée : je ne suis plus de ce monde. J'étais vraie dehors et maintenant morte en dedans<sup>14</sup>.

---

<sup>7</sup> Nation Atikamekw.

<sup>8</sup> *Le P'tit Bonheur*, chanson de Félix Leclerc (1948).

<sup>9</sup> *Pieds nus dans l'aube*, roman de Félix Leclerc (1947).

<sup>10</sup> *Moi, mes souliers*, chanson (1950) et roman (1983) de Félix Leclerc.

<sup>11</sup> Harmonie de La Tuque (1911-...)

<sup>12</sup> Auteur-compositeur-interprète natif de La Tuque.

<sup>13</sup> *La Tuque*, chanson d'Alain Gignac (2008).

<sup>14</sup> Référence au slogan de Ville La Tuque : Vrai dehors comme dedans.



Jour après jour, surprenamment, aucune lassitude ne me submerge depuis mon trépas. Ma demeure permanente en état de constants changements et l'immortalité pour découvrir cet univers culturel. Fantôme, spectre ou ce que vous préférez : tous des synonymes de mon état. Murmures de rumeurs sur la créature imperceptible de la bibliothèque. Pourtant, je ne me suis jamais sentie aussi vivante. Mon corps décomposé et probablement dégusté par des milliers d'insectes dévoreurs de chairs. Digéré depuis des lustres. Éteinte, mais entre ces murs, ma conscience s'éclaire à chaque instant.

